

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 10

Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 10 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

LE DERNIER CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2.975. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. 20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphone : Gut. 02.73 — 02.75 — 15.00. Adresse télégr. : Excel-Paris.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

SAMEDI
11
JANVIER
1919

Voir en page 4
le 10^{me} DESSIN
de notre concours

SCÈNES DE RÉVOLUTION A BERLIN

(Photographies prises dans la capitale allemande par l'envoyé spécial d'«Excelsior»).



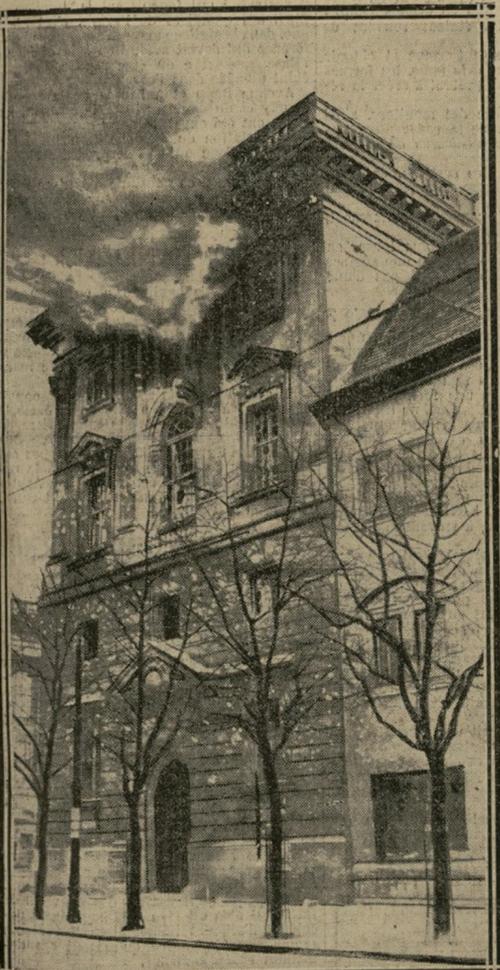
UNE MANIFESTATION DEVANT LA CHANCELLERIE



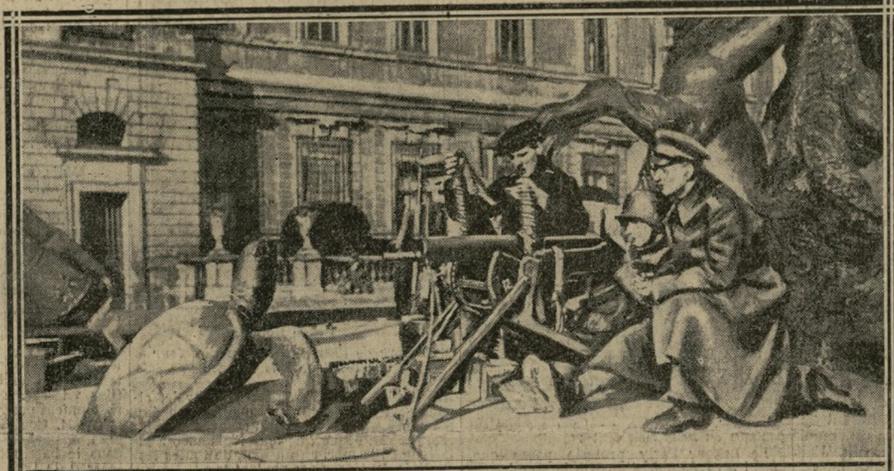
LES MINORITAIRES MASSÉS DEVANT LE DOM



LE MONUMENT DE 1870-1871 ATTEINT PAR UN OBUS



UN OBUS SUR LES ÉCURIES IMPÉRIALES



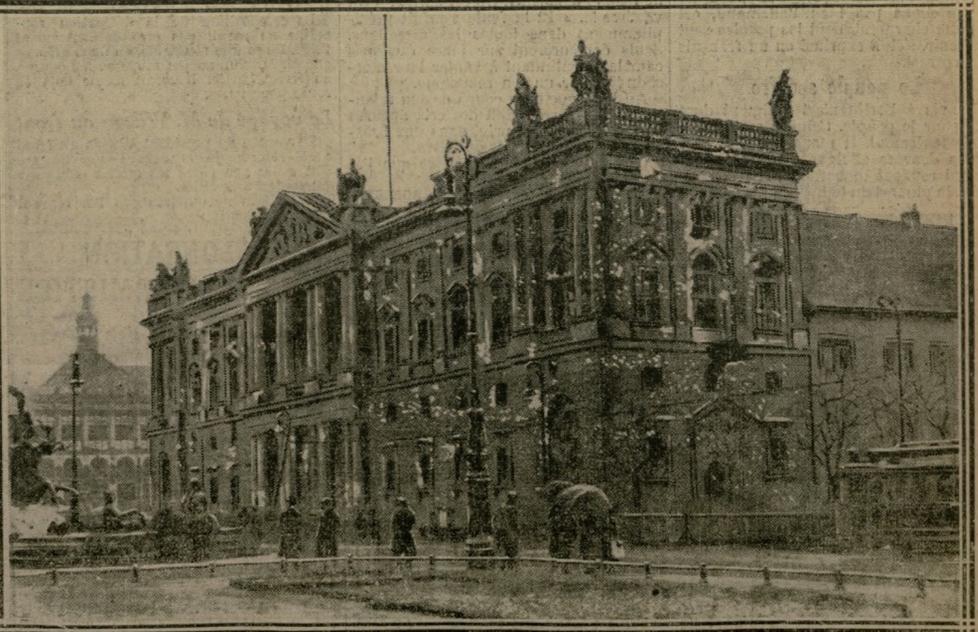
MITRAILLEURS DEVANT LE CHÂTEAU IMPÉRIAL. — PATROUILLE DE GARDES-ROUGES



PROPAGANDISTE DANS LA FRIEDRICHSTRASSE



LA FAÇADE DU CHATEAU IMPÉRIAL RAVAGÉE PAR LES OBUS
Des troubles graves, on le sait, ont éclaté à Berlin, où les spartaciens tentent de renverser le gouvernement d'Ebert. Des mitrailleuses, des canons et des flammenwerfer ont été installés dans la capitale



LES ÉCURIES IMPÉRIALES PHOTOGRAPHIÉES LE LUNDI 6 JANVIER
prussienne, et de véritables combats de rues ont été livrés, qui firent de nombreuses victimes. Voici une série de photographies particulièrement significatives que nous adresse notre envoyé spécial.

LA VIE A BERLIN AU DÉBUT DE CE MOIS

Notre envoyé spécial dans la capitale prussienne relate qu'au début de son séjour la ville restait calme. Mais une nervosité grandissante n'a pas tardé à se manifester dans les rues, qui s'est résolue par les derniers troubles des spartaciens.

BERLIN, 10 janvier. — Quand on arrive de Paris, entrer à Berlin deux mois après l'armistice ne semble pas, à première vue, une opération très facile. C'est beaucoup plus simple qu'on ne croit : il suffit de montrer, en descendant du train, son billet de chemin de fer.

A l'hôtel A..., où nous nous présentons d'abord, il est impossible de se faire servir quoi que ce soit. La grève des hôteliers et limonadiers vient d'y faire une victime. Un encaisseur-facteur a été tué, et les gardes rouges ont fort maltraité le patron. C'est notre premier contact avec la révolution dans la capitale de l'Allemagne.

Le lendemain matin je fais un tour dans les principales avenues pour y chercher une impression d'ensemble. A mon grand étonnement, je rencontre sur la fameuse allée « Unter den Linden » des soldats français en uniforme. Considérés par les passants avec une curiosité obséquieuse, ces braves poilus se promènent là aussi tranquillement que s'ils étaient chez eux.

Le lendemain matin je fais un tour dans les principales avenues pour y chercher une impression d'ensemble. A mon grand étonnement, je rencontre sur la fameuse allée « Unter den Linden » des soldats français en uniforme. Considérés par les passants avec une curiosité obséquieuse, ces braves poilus se promènent là aussi tranquillement que s'ils étaient chez eux.

Nous causons. Bagnéurs comme partout et comme toujours, les soldats me disent que les Berlinnoises leur réservent leurs plus gracieux sourires.

Orateurs aux carrefours

Aux carrefours, des orateurs haranguent la foule, montés sur des caisses, des brouettes ou le siège d'une voiture. Ils critiquent les hommes au pouvoir. L'un d'eux ose même crier : « A bas le gouvernement ! » à quinze pas des gardes rouges, qui l'entendent certainement.

Le soir, nous entrons au « Stuculum Bar », près de la Morgenstrasse, un établissement où l'on danse jusqu'au jour et qui rappelle les « boîtes » de Montmartre d'avant-guerre. On nous fait le plus aimable accueil. C'est tout juste si soupirs et soupirs ne se disputent pas l'honneur de nous offrir leur table.

Sur notre demande, l'orchestre joue des sélections de Carmen, de la Tosca, et aussi des valse parisienne, puis, l'un de nous ayant sifflé la Madelon à l'oreille du pianiste, l'orchestre, après quelques tâtonnements, exécute la marche chère à nos poilus. Pour la première fois, sans doute, à Berlin, des Allemands ont chanté « A bas le gouvernement ! » et de quel cœur !... — le refrain si populaire chez nous. Après, nous avons eu Sambre et Meuse. Je ne doutais pas que, dans leur désir de nous être agréables, nos voisins de table n'iraient plus loin, trop loin. Et, en effet, un gros Allemand vint, tout sourire, me demander si...

— La Marseillaise... dis-je sèchement, non, monsieur, pas ici.

Chablis à 46 marks la bouteille

Nous avons bu là du chablis, du vrai, à 46 marks la bouteille. On nous a offert aussi du champagne français, mais il fallait aller le boire ailleurs, en compagnie et à domicile.

Le lendemain, dans un autre café, où j'ai accepté la suppression du pour-boire, j'ai noté la conversation de deux Allemands qui parlaient haut, dans l'intention évidente d'être entendus de nous : — La France, affirmait l'un de ces messieurs, ne pourra s'accorder éternellement avec l'Angleterre. Nous laisserons le temps agir. Tôt ou tard, d'ici peu à mon avis, une querelle les séparera. Nous, nous travaillerons en silence, dans l'ombre, et quand nous verrons la France isolée, nous lui tomberons dessus avec nos 60 millions d'habitants.

Craignant sans doute que nous ne comprenions pas bien l'allemand, cet homme charmant, dont les paroles sont à retenir, s'était exprimé en un français fort correct.

Le peuple souffre

La vie à Berlin n'est vraiment dure que pour le peuple. Celui-ci souffre incontestablement. Il mange peu, et certaines denrées atteignent des prix qui lui rendent inadmissibles. Il se contente, la plupart du temps, de ces fameux

« ersatz », dont quelques-uns possèdent des qualités incontestables. Avec de l'argent, au contraire, on peut « tenir » dans d'assez bonnes conditions, et j'ai fait, dans un restaurant convenable, des repas très acceptables pour 20 marks. Dans un établissement plus luxueux, on a servi, près de nous, à des Allemands en « bombe », et à raison de 150 marks par tête, un menu que je note ici, à titre documentaire :

Traites du Rhin, filet de bœuf aux champignons et aux truffes, pommes frites, crêpes à la française, fruits glacés, vin vieux du Palatinat, château-lafitte, champagne allemand genre Veuve Clicquot, café (véritable), fine française et Cordial Médoc.

Les liqueurs sont servies au fond d'invasibles récipients de cristal, ayant la forme d'une coupe à champagne, mais pouvant contenir un litre. Le moindre cigare de vrai tabac se



LE GÉNÉRAL ITALIEN, CHEF DE MISSION, PASSANT DEVANT LA CASERNE DE LA GARDE (Photo de notre envoyé spécial)

paie 4 francs. Les fumeurs qui ne peuvent s'offrir ce luxe doivent se contenter de l'ersatz, qui est un « tabac » obtenu avec des feuilles de saule et de frêne.

On ne voit pas dans la rue autant de vêtements en papier qu'on l'a dit, mais il est incontestable qu'en effet, j'ai considéré, avec un certain étonnement, des robes très courtes et très décolletées, dans la confection desquelles il n'était rentré ni laine, ni coton, ni soie, ni lin.

La nervosité grandit

Au début de mon séjour à Berlin, la ville restait calme. Une nervosité grandissante n'a pas tardé à se manifester dans les rues. Les orateurs publics, dont j'ai parlé, se faisaient plus véhéments, plus haineux.

Les spartaciens, qui sont les mieux armés, les mieux équipés et les mieux outillés, semblent se complaire dans les troubles et le désordre. Les ouvriers partisans du gouvernement paraissent, au contraire, assez calmes.

On voit passer des soldats par petits groupes, et beaucoup de marins. Les marins, qui ont joué un rôle important au début de la révolution, disposent d'une grosse influence. Très fréquemment on rencontre un marin donnant le bras à deux soldats.

On me dit que, devant la Chancellerie impériale, Liebknecht, qui passait en voiture avec trois de ses amis, a été violemment pris à partie par la foule. Hué et même frappé, il s'obstinait à vouloir parler. L'arrivée précipitée de sa garde l'a tiré de ce mauvais pas.

Le dernier soir de mon séjour à Berlin, j'ai vu des spartaciens barboter bruyamment la Friedrichstrasse d'une haie de fusils menaçants. Un cri partit : « On va tirer !... » Et la foule s'enfuit précipitamment dans toutes les directions. Seuls demeurèrent sur place quelques camelots continuant à vanter leur marchandise sur un ton monotone.

Au loin, quelques coups de feu retentissaient. On entendait des cris apeurés de femmes et, tout près, dans une brasserie, des chansons et des rires. Ce contraste résume bien ce que j'ai vu de la vie à Berlin. Gustave ROLLEY.

Il se tiendra demain et fixera la liste officielle des délégués à la Conférence de la paix qui s'ouvrira lundi ou mardi.

La réunion qui se tiendra demain, à 3 heures, au quai d'Orsay, sera la dernière de la Conférence de guerre interalliée, qui avait d'ordinaire son siège à Versailles. Cette séance marquera, pour l'Entente, le passage définitif de la politique de guerre à la politique de paix.

Les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères des puissances alliées qui composaient le comité s'adjointront, cette fois, le président Wilson et M. Lansing. La liste officielle des délégués à la Conférence de la paix sera communiquée par chacun des gouvernements intéressés. Ses délégués seront alors convoqués à la Conférence.

On pense que cette séance d'ouverture aura lieu lundi 13 janvier ou mardi 14.

Nous avons déjà dit que cette réunion préliminaire se passerait entre les délégués des cinq grandes puissances. Les plénipotentiaires échangeront d'abord leurs pouvoirs. Ensuite, le classement des questions à examiner sera établi.

La procédure et la marche à suivre pour chacune de ces questions seront également fixés. C'est seulement après que ces affaires préliminaires auront été réglées que sera abordé le fond et que la Conférence commencera ses travaux.

Le départ de M. Lloyd George

LONDRES, 10 janvier. — M. Lloyd George compte partir pour Paris dès que la constitution de son ministère sera officielle, c'est-à-dire d'ici à quarante-huit heures au plus tard.

Les plénipotentiaires britanniques

LONDRES, 10 janvier. — Le correspondant parlementaire du Daily Express dit que le cabinet britannique a désigné comme plénipotentiaires à la Conférence de la paix : MM. Lloyd George, Bonar Law, Balfour, Barnes et un représentant colonial, qui sera à tour de rôle M. Hughes, sir Robert Borden ou le général Botha, selon que les questions discutées intéresseront l'un ou l'autre des Dominions que ces hommes d'Etat représentent respectivement.

Une décision importante est que les Dominions assisteront aussi à la Conférence en tant que petites nations.

Le Labour Party réclame un représentant particulier

LONDRES, 10 janvier. — Le correspondant politique du Daily Mail écrit : Le Labour Party proteste parce que, parmi les plénipotentiaires à la Conférence de la paix, il n'a pas été prévu de délégué officiel de son groupe ; et le parti affirme que, lorsqu'il consentit à faire partie du premier gouvernement de coalition constitué par M. Lloyd George, celui-ci lui promit qu'un membre du Labour Party serait nommé délégué à la Conférence de la paix.

Le Labour Party ne considère pas M. Barnes, pas plus que tout autre membre travailliste ayant accepté un portefeuille dans le nouveau cabinet, comme étant toujours du parti officiel.

Le gouvernement répond à ces doléances que M. Barnes est pleinement qualifié pour représenter le Labour Party à la Conférence et que, ayant refusé l'invitation que M. Lloyd George lui a faite de collaborer à son nouveau gouvernement, le Labour Party n'a aucun titre à envoyer un représentant de son propre groupe, alors que celui-ci s'est déclaré en opposition avec le gouvernement.

Les délégués japonais et zélandais

LONDRES, 10 janvier. — Le vicomte Chinda, ambassadeur du Japon à Londres, les attachés naval et militaire et les secrétaires de l'ambassade partiront demain pour Paris, pour prendre part à la Conférence de la paix. M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et sir Joseph Ward arriveront en Angleterre au commencement de la semaine prochaine. Ils ne resteront probablement qu'un seul jour à Londres, avant de repartir pour Paris afin d'assister à la Conférence de la paix.

La délégation roumaine

La composition de la délégation roumaine ne paraît pas être définitivement fixée. De source roumaine, on nous affirme que M. Mischu, ancien ministre à Londres, en ferait partie. Il serait même déjà en route pour Paris.

Le voyage de M. Wilson au front

Le voyage du président Wilson au front a été retardé jusqu'après l'entrevue qui doit avoir lieu entre les quatre chefs des gouvernements alliés. M. Wilson ne quittera pas Paris avant mardi au plus tôt.

LA PROLONGATION DE L'ARMISTICE

Une conférence aura lieu à Trèves le 14 ou le 15 janvier.

On sait que la convention d'armistice du 14 novembre a été prolongée jusqu'au 17 janvier. Ce terme étant près d'expirer, le maréchal Foch a convoqué télégraphiquement la commission allemande d'armistice à une conférence qui aurait lieu le 14 ou le 15 janvier à Trèves.

Une des questions qui se posent est de savoir si l'armistice sera prolongé pour une nouvelle période ou jusqu'à la signature des préliminaires de paix. Cette solution aurait l'approbation des gouvernements alliés.

Il est à remarquer, d'autre part, qu'à la commission de Spa les Allemands continuent à protester contre les mesures prises par le gouvernement français en Alsace-Lorraine, bien que ces mesures soient la conséquence naturelle du retour à la nation des provinces perdues.

SITUATIONS Brochure envoyée franco PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

UN NOUVEAU TYPE DE NAVIRE DE COMMERCE

Pour intensifier le tonnage maritime, M. Emile Bertin, de l'Institut, et ancien directeur du matériel de la Marine, préconise la construction de bateaux plus larges. Il propose aussi de relier Marseille et Anvers par un canal à grand tirant d'eau.

Aux plus mauvais moments de la crise du fret, nous vîmes l'Amérique revenir, pour y remédier, aux anciens navires en bois. Plus tard, les bateaux en ciment armé furent créés.

Voici aujourd'hui que M. Emile Bertin, membre de l'Institut, propose, pour améliorer le tonnage, de modifier sensiblement la forme de nos cargos.

Ancien directeur du matériel de la Marine, puis, pendant de longues années, chef du Service technique des constructions navales, M. Bertin est particulièrement qualifié pour ce qui concerne l'architecture navale.

Le moyen qu'il préconise consiste à donner aux navires une largeur plus grande, sans en augmenter la hauteur, ce qui permettrait de faire un plus grand usage des canaux, en général, et du canal de Suez en particulier.

Nous avons demandé à M. Emile Bertin quelques précisions sur ses projets.

— C'est une très vieille histoire, nous a-t-il répondu. Constantement, on a étudié

dra bientôt impraticable à nos cargos, de plus en plus puissants. — Quel est, actuellement, l'état de notre navigation sur fleuves et canaux ? — Nos voies d'eau sont actuellement inaccessibles, peut-on dire, aux cargos marins. Le canal du Rhône au Rhin, par exemple, peut à peine recevoir des cargos de 300 tonnes, ce qui est dérisoire. La profondeur moyenne de nos canaux ne dépasse guère 2 m. 50.

— Quelle profondeur devrait avoir un canal pour porter les cargos actuels ? — Au moins 7 mètres.

— Et pour les navires du type Henri-IV ? — Pas plus de 5 mètres. Cela représente une différence énorme. Certes, le nouveau type étant beaucoup plus large, il sera nécessaire d'élargir sensiblement les portes d'écluse, opération relativement facile.

— La carène de votre navire ne sera plus cylindrique, mais presque plate. La stabilité n'en sera-t-elle pas compromise ? — Cela serait à craindre si le remède n'était pas à côté du mal. La superstructure, indispensable aux paquebots comme aux cuirassés, est assez vaste pour donner aux passagers ou à l'équipage un logement confortable ; assez restreinte, cependant, pour laisser libre, sur les deux faces latérales et sur l'arrière, une plage basse de grande étendue, qui entre dans la mer dès que le navire s'élève à la lame, une certaine amplitude — et tend à immobiliser le navire dans sa position normale.

— Pendant longtemps on a cherché à obtenir une atténuation du roulis, en diminuant la hauteur métacentrique autant que le permettait le souci de la sécurité. L'expérience a montré que de grands paquebots ainsi construits étaient souvent de grands rouleurs.

— Pour combattre le tangage et obtenir que le navire s'élève à la lame, les formes de l'arrière seules se prêtent à créer la résistance dans l'eau. — C'est le privilège des monitors, ainsi que du Henri-IV, avec la voûte plate au-dessus et la plage au-dessus de la flottaison.

— Mais, alors, votre système, en diminuant roulis et tangage, supprime le mal de mer ? — Pas tout à fait ; mais, certainement, dans une mesure appréciable.

— Le nouveau navire, plus large, en offrant à la résistance de l'eau une surface plus grande, ne disposera-t-il pas d'une vitesse amoindrie ? — A priori, il semblerait devoir en être ainsi. C'est une question à étudier ; pour les grands paquebots à voyageurs, j'en tends ; car les cargos se satisfont de petites vitesses. Encore une fois, rien n'est absolument prouvé. Et, même, un ingénieur russe, M. Gouliaeff, m'a affirmé que, d'après des expériences exécutées par lui dans le bassin d'essais de carènes, à Petrograd, le type Henri-IV convient parfaitement aux plus grandes vitesses.

— N'avez-vous pas proposé, monsieur, la création d'un canal à grand tirant d'eau, de Marseille à Anvers, à travers la France et la Belgique ? — Ce n'est pas un projet. C'est une suggestion qui demande à être examinée. De prime-saut, les avantages en paraissent considérables. Songez que, pour aller de Marseille à Anvers, il faut qu'un bateau contourné l'Espagne... Les frais de construction s'élevaient, approximativement, à cinq ou six milliards. On pourrait les payer avec l'indemnité de guerre de 1871, qu'il faudra bien que des Allemands nous restituent.

— Ce canal ne serait accessible qu'au transit commercial ? — Rien n'empêcherait une compagnie de mettre en service des bateaux de plaisance. Les touristes seraient nombreux qui entreprendraient la longue promenade à travers les merveilleux paysages des vallées du Rhône et du Rhin.

A l'heure où la question du fret occupe dans les problèmes économiques de l'après-guerre la place que l'on sait, l'initiative hardie de M. Bertin méritait d'être signalée. — GEORGES SAMPIERI.



M. EMILE BERTIN, Membre de l'Institut, ancien directeur des constructions navales

les problèmes de l'architecture navale, et poursuivi une meilleure application des principes qui président à la recherche de la légèreté des coques, de leur résistance à la fatigue de la mer, en un mot, de toutes les qualités nautiques des navires.

S'il est vrai, ainsi que l'affirme le vieil adage, que « le commerce suit le pavillon », notre flotte commerciale doit, sans cesse, être perfectionnée, afin qu'elle devienne, à la place des navires étrangers, le véhicule préféré de nos exportateurs.

Il faut construire des bateaux pratiques, répondant aux besoins et aux nécessités modernes. J'ai donc pensé qu'un nouveau modèle s'imposait.

Un dérivé du « Henri-IV »

Le type de navire que j'ai imaginé est dérivé du cuirassé Henri-IV, construit, naguère, sur mes plans. Il sera large, peu profond. A déplacement égal, je gagne en largeur ce que je perds en profondeur. La faiblesse de tirant d'eau qui est ainsi réalisée acquiert une valeur considérable quand il s'agit d'un bâtiment destiné à pénétrer dans les passes, dans les rades, ou dans les écluses d'entrée des bassins.

et, particulièrement, dans le canal de Suez, qui, creusé à 7 mètres, et approfondi depuis, ne dépasse guère, aujourd'hui, 9 mètres d'eau. Même en portant sa profondeur à 11 mètres, comme il est prévu, il devien-



PLANS, DE PROFIL ET DE FACE, DU NOUVEAU NAVIRE

1. En projection verticale : on remarquera que la base de la carène n'est plus arrondie, mais plate. — 2. En position horizontale : montrant le pont du navire, sa superstructure ou mâture, et ses plages basses sur l'arrière et sur les faces latérales (espace en blanc).

M. DEFRANCE HAUT COMMISSAIRE FRANÇAIS A CONSTANTINOPLE

Nous avons annoncé que M. de Margerie, directeur des affaires politiques au Quai d'Orsay, était nommé ambassadeur de France à Bruxelles, en remplacement de M. DeFrance, qui est appelé à remplir les fonctions de haut commissaire de la République française à Constantinople.

En quittant leurs postes, ces deux diplomates seront promus dans l'ordre de la Légion d'honneur. M. de Margerie sera nommé grand officier, et M. DeFrance commandeur.

LA CRUE A PARIS DE LA SEINE A BAISSÉ DE 12 CENTIMÈTRES

Hier matin, elle atteignait 6 m. 11 à l'échelle d'Austerlitz et après 7 heures, le niveau commençait à descendre.

Les services de l'inspection de la navigation avaient prévu que le maximum de la crue se produirait hier. Cette prévision s'est réalisée. Le maximum avait été évalué à 6 m. 10. Hier matin, la Seine atteignait 6 m. 11 à l'échelle d'Austerlitz, et, tout de suite après 7 heures, le niveau commençait à baisser. Dix heures plus tard, à 5 heures du soir, on constatait déjà 12 centimètres de moins à la même échelle.

Dans la Haute-Seine, la baisse du niveau a été constatée partout : à Monteneau, elle atteignait 37 centimètres, le niveau étant à 3 m. 59 ; à Varennes, 21 centimètres de diminution sur la veille, le niveau à 5 m. 05 ; à Melun, on notait 4 m. 45, soit 25 centimètres de diminution, et à Corbeil 3 m. 89, soit encore une baisse de 6 centimètres.

A Port-à-l'Anglais, par contre, le flot que nous signalions hier en amont produisit une légère hausse de 5 centimètres, le niveau atteignant 7 m. 83.

Une baisse de 12 centimètres faisait descendre, en même temps, la Marne à 4 mètres, ce qui porte la baisse de Chaligny à 23 centimètres en deux jours.

Cette baisse générale en amont va produire, lorsque les deux flots passeront dans Paris, une baisse importante qui continuera régulièrement, à moins de fortes pluies.

Les cotes, hier matin, dans Paris n'accusaient, à 7 heures, que 6 m. 11 à Austerlitz, en augmentation de 7 centimètres sur la veille ; 5 m. 95 à la Tournelle, soit 7 centimètres de plus, et 6 m. 99 au pont Royal, soit une hausse de 9 centimètres.

Les infiltrations ont contrarié le fonctionnement des usines de distribution d'électricité qui fournissent la lumière à plusieurs quartiers de Paris : c'est ainsi que, dans le sixième arrondissement, la conférence qui devait avoir lieu à la Ligue de l'Enseignement a dû être remise, la salle étant plongée dans l'obscurité.

Avenue Rapp et à l'angle de la rue de Courty et du boulevard Saint-Germain, les caves ont été envahies par l'eau.

A la station du Métropolitain Invalides, une voie d'eau qui s'était produite avait, hier, pu être évacuée.

Rue Leblanc, on continue d'épuiser l'eau, qui atteint 60 centimètres sur la chaussée, devant les immeubles portant les numéros 29, 31 et 33.

EN BANLIEUE

En général, la banlieue a eu beaucoup plus à souffrir de la crue que Paris. Un grand nombre de rivières ont dû être évacuées, notamment à Ivry-Port, Charenton-le-Fort, Maisons-Alfort, Saint-Maurice. De nombreuses maisons ont été inondées.

En aval, les dégâts sont également considérables : à Neuilly, à l'île de la Jatte, à Villeneuve-la-Garenne, à Gennevilliers, à Argenteuil, dans les quartiers bas de Puteaux et de Suresnes, où les boulangers ont dû fermer ; au Bois de Boulogne, où le prélois de Longchamp est inondé ; à Asnières, à Courbevoie, à Nanterre, à Saint-Ouen, à l'île Saint-Denis.

LE RAVITAILLEMENT GÉNÉRAL

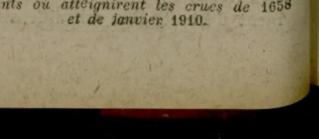
Le pain a manqué

La perturbation causée dans le ravitaillement de Paris par la crue de la Seine s'est notamment fait sentir dans l'arrivée des farines. Elle a été insuffisante au point que plusieurs boulangeries ont dû fermer leurs portes et que, dans beaucoup de quartiers, le pain a manqué dès l'après-midi. Enfin, dans les boulangeries du quai d'Orsay à l'École militaire, le travail ayant cessé par suite de l'inondation des caves, le pain a manqué complètement.

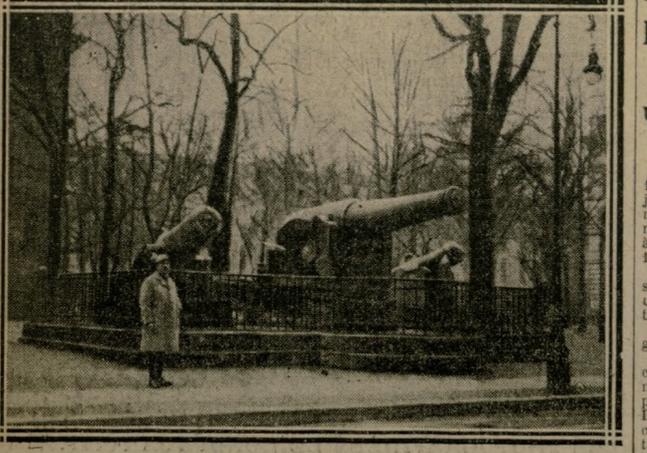
Le ministère du Ravitaillement communie, à ce propos, la note suivante, qui est de nature à rassurer la population : « Quelques boulangers ayant leur fournil au sous-sol et ayant dû cesser leur travail en raison de l'infiltration d'eau, leurs clients se sont adressés à des boulangers mieux placés. En présence de ces déplacements de clientèle, quelques personnes ont, à tort, pensé qu'il y avait des pénuries de farine. Il n'en est rien. Les boulangers reçoivent d'ailleurs immédiatement toute la farine supplémentaire qu'exigent ces demandes exceptionnelles.

Mais à partir du 1^{er} février nous aurons 400 grammes par jour

« La situation générale des farines et céréales panifiables est de nature à n'inspirer aucune inquiétude. C'est ainsi que M. Victor Boret se propose de porter, à partir du 1^{er} février, à 400 grammes la part des consommateurs ne jouissant encore que de 300 grammes. Les vieillards, les enfants des écoles, les petits fonctionnaires ou employés verront ainsi leur situation améliorée considérablement. »



L'ÉTAGE DU PONT DE LA TOURNELLE Photographie prise hier à midi. Douze heures plus tôt, la Seine, actuellement en baisse, était montée jusqu'en haut de la ligne blanche. On distingue nettement les points où atteignent les crues de 1858 et de janvier 1910.



UN SOLDAT FRANÇAIS DEVANT LES « CANONS DE MONTMARTRE » DE 1871 EXPOSÉS A BERLIN DANS LE SQUARE DE LA CASERNE DE LA GARDE (Photographie prise par l'envoyé spécial d'« Excelsior »).

Ayuntamiento de Madrid

LES CONTES D'EXCELSIOR

ETRENNES

PAR PIERRE VALDAGNE

J'ai pour la charmante petite Mme Choucas la plus vive affection. J'aime beaucoup son mari, ce brave Eugène Choucas que Thérèse aime par le bout du nez, par elle est aussi autoritaire qu'il est faible et par son gargon; mais je préfère de beaucoup à son gargon, l'Eugène Choucas la société de sa femme, parce qu'elle est jeune, jolie, paffante, qu'elle est amusante, qu'elle a de l'esprit et qu'elle habille à ravir, et que cela flatte toujours un homme comme moi.

Au reste, quand je reproche à mon ami Eugène de manquer de volonté et d'énergie envers sa femme, je vois, comme on dit, la bête dans son coin sans voir la poutre dans l'œil, attendu qu'avec Thérèse je suis également incapable de discuter, tant elle met d'importance victorieuse à soutenir ses opinions et à justifier le moindre de ses gestes.

Mais à quoi bon vouloir avoir raison contre une jolie femme ? Je me résigne donc d'avance à être toujours le lauréat de Mme Choucas, sauf en un point où je me montre irréductible, à savoir que je ne trouve pas séant qu'une femme fume.

Et Thérèse Choucas a pris la déplorable habitude de fumer, ce qui amène entre nous d'habituelles disputes. — Vous retardez, mon ami ! lance Thérèse avec un rire de moquerie. Quel mal voyez-vous à ce qu'une femme fume ? Cela nous donne des mouvements gracieux, et, au moins, les hommes n'ont plus de prétexte pour nous dégoûter du fumer, ou ils nous oublient des heures durant pour bavarder... le diable sait de quoi !

Alors, je réplique. Je pousse mes arguments. Je démontre à Thérèse que l'acte de fumer est de mauvais ton pour une femme; qu'une femme bien élevée doit laisser cette mauvaise habitude aux femmes qui ne le sont pas; qu'au reste le geste de sucer une cigarette et d'arrondir la bouche pour lancer de la fumée n'est pas aussi gracieux qu'on dit, et qu'enfin la promiscuité des deux sexes au fumer incline les hommes à une camaraderie, à une familiarité dont les conséquences sont redoutables. Car, après un bon dîner, les hommes ne vont pas se gêner, n'est-ce pas ?

— Vous vous plaindez, dis-je à Thérèse, que la vieille politesse française, que la courtoisie masculine disparaissent de nos mœurs. Ne vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez ressembler aux hommes jusque dans leurs défauts. Ils oublient que vous êtes des femmes. Tant pis pour vous !

Alors Thérèse m'accable de brocards, et nous nous quittons sans nous être convaincus.

J'avais dû faire un petit séjour en province ces derniers jours de l'année qui vient de finir, et je rentrais à Paris juste au moment des étrennes.

J'ai toujours l'habitude d'offrir un cadeau à Thérèse Choucas le 1^{er} janvier. Je dirai chez elle au moins deux fois par mois et, ce vous le répète, j'ai pour elle la plus vive affection. Cette année, je ne savais quoi choisir. Mme Choucas est de ces femmes « qui ont tout », qui n'ont besoin de rien ». C'est très embarrassant !

Je me mis donc en quête d'un présent. Et alors, que se passa-t-il dans mon cerveau ? Il m'est difficile de le préciser. Les hommes sont soumis à d'étranges contradictions.

Ce qui domine en moi, ce fut le désir de faire plaisir à Thérèse. Il y avait longtemps que je ne l'avais vue; j'avais envie de surprendre sur sa jolie figure un signe de réel contentement; il ne me déplaît pas, non plus, de lui prouver que je n'étais pas si retardataire qu'elle le soutenait (ne m'avait-elle pas, un jour que je la querellais à propos de ses cigarettes, traité de « fossile »). Enfin j'ambitionnais de lui donner sur moi une petite victoire, d'amener sur ses lèvres un sourire triomphant. Bref, que ceux qui n'ont jamais renié une opinion me jettent la pierre ! Je me décidai à acheter pour Thérèse une jolie tresse de fumées en or incrustée de petites pierres. Il y avait là la porte-cigarette, le briquet et un étui contenant le fume-cigarette en ambre transluide.

L'ensemble était luxueux et charmant. J'y joignis une boîte de cigarettes égyptiennes, que j'eus, du reste, la plus grande peine à trouver; je mis le tout dans ma poche, et je m'acheminai vers la maison de mes amis Choucas.

Evidemment, j'étais coupable.

Je reniais mes dires. J'offrais un lamentable exemple de palinodie.

Thérèse allait me dire : — Tiens ! Tiens ! Vous voilà donc revenu à l'espérance ! Je vous ai donc persuadé ? Et elle se moquerait.

Eh bien, après tout, elle se moquerait. Mais elle serait heureuse d'avoir eu raison; et quel plus grand plaisir peut-on donner à quelqu'un que de reconnaître qu'il a raison ?

Lorsque j'entraï dans le salon de Thérèse, elle était en train de lire; elle se leva vivement et me tendit les mains.

Sa figure rayonnait :

— Avant tout, mon cher ami, il faut que je vous dise quelque chose qui, j'espère, vous rendra content. Imaginez-vous que je ne fume plus ! Ouf ! je me suis guérie de ce défaut dont vous aviez, vous seul, le courage de me blâmer. Je me suis souvenue de tout ce que vous m'aviez dit : vous aviez raison. De plus, la fumée me faisait mal à la gorge, et comme j'ai repris mes leçons de chant... J'espère que, vous allez me féliciter ! D'autant qu'il m'a fallu un certain courage. Il était temps !

J'ai renforcé mon cadeau au fond de ma poche, et j'ai félicité, bien entendu, Thérèse. Mais j'avoue que le ton n'y était pas.

CHEMIN DE FER DU NORD
Admission, à titre d'essai et dans la limite des places disponibles, des voyageurs pour et de retour de Roulogne seront admis dans le train-poste réservé aux relations Paris-Londres et vice-versa.

Depuis le 7 janvier, à titre d'essai et dans la limite des places disponibles, les voyageurs au départ de Paris et munis de billets directs à destination de Roulogne seront admis dans le train-poste réservé aux relations Paris-Londres et vice-versa.

Les Etablissements JARRET-DUFFREAU
Les mieux organisés pour apprendre Sténo, Comptabilité, etc., Paris, 96, Rue de Rivoli. Succursales : Lyon, Bordeaux, Marseille, etc.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LES JOURNÉES DE BERLIN LA DÉFAITE EXTREMISTE S'AFFIRME

La population ouvrière se détache des spartaciens, qui sont maintenant réduits à la défensive. Un préfet de police à poigne a été nommé.

Il y a, à Berlin, des symptômes de lassitude et de découragement chez les extrémistes qui, depuis hier, sont réduits à la défensive. Leur coup n'ayant pas réussi, la population ouvrière se détache d'eux, tandis que la bourgeoisie et le gouvernement reprennent courage. Un préfet de police à poigne a été nommé, Ebert et Scheidemann ont même osé ordonner une perquisition chez Liebknecht.

Il est probable, pourtant, que l'agitation des spartaciens se poursuivra, avec plus ou moins de violence, jusqu'aux élections à la Constituante qu'ils voudraient empêcher, ayant quelques raisons de craindre qu'elles ne soient conservatrices. Le coup de sonde qui a été donné dans le grand-duché de Bade a montré que les provinces étaient bien moins avancées que Berlin. La Diète badoise aura 41 catholiques, 7 conservateurs, 24 démocrates bourgeois, et seulement 25 socialistes, dont un seul indépendant.

Cependant, à Budapest, les ouvriers manifestent contre le communisme. Un vent de modération souffle sur l'Europe centrale.

L'état de siège décrété à Berlin
AMSTERDAM, 10 janvier. — Un télégramme annonce que l'état de siège a été décrété à Berlin.

Hindenburg a offert ses services au Directoire
AMSTERDAM, 10 janvier. — D'après les journaux d'Essen, Hindenburg, qui était allé à Berlin dans l'intention d'offrir ses services au gouvernement et de prendre en main la direction des opérations militaires contre les spartaciens, est revenu soudain à Cassel.

Les journaux en infèrent que sa proposition a été déclinée par le gouvernement d'Ebert.

Le séjour de Ludendorff en Suède
STOCKHOLM, 10 janvier. — A la suite de sa demande au gouvernement suédois, le général Ludendorff a obtenu l'autorisation, à certaines conditions, de demeurer en Suède pendant un mois.

La république acclamée en Luxembourg
METZ, 10 janvier. — La situation politique est insupportable au Luxembourg. Un cortège de 500 à 600 personnes a acclamé, hier, la république, devant le palais grand-ducal, réclamant l'abdication de la grande-duchesse.

Un comité de salut public a été institué. Dans la soirée, la milice des volontaires a déposé des officiers. Elle continue son service. Le calme est partout maintenu.

La fourragère
Le port de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre est accordé aux 1^{er}, 42^e, 57^e, 58^e et 10^e régiments d'infanterie; au 37^e bataillon de chasseurs à pied; aux compagnies 3/51, 14/13 et 7/52 du génie; au 31^e dragons; aux 29^e et 43^e régiments d'artillerie de campagne; aux 81^e et 83^e d'artillerie lourde; aux 1^{er} et 4^e batteries du 177^e régiment d'artillerie de tranchée; à l'escadron 203 et à l'escadron S.P.A. 88.

La démobilisation des R. A. T.
On nous communique la note suivante : Certains journaux ont annoncé que la démobilisation des R. A. T., actuellement en cours, serait complètement achevée le 10 février. Ce renseignement est inexact. Il résulte des déclarations faites à diverses reprises par le gouvernement, soit à la Chambre, soit devant les commissions, que la démobilisation des R. A. T. sera terminée le 15 février.

NOUVELLES BRÈVES
— Le ministre des Affaires étrangères vient de faire émettre par l'Impératrice Nationale un Livre Jaune contenant les conventions d'armistice passées avec la Turquie, la Bulgarie, l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne par les puissances alliées et associées.

— Le corps de M. Turmel est parti hier soir pour Loudéac. L'enterrement aura lieu mardi.

— Le public avait été mis en garde contre certains produits alimentaires importés d'Espagne, et contenant, disait-on, des ferments de toxicité. Les résultats de l'analyse effectuée par les chimistes, les résultats d'une enquête officielle permettent de démentir ces bruits.

— On annonce que l'amiral Wilson, commandant en chef des forces navales américaines en France, va quitter Brest le 15 janvier pour rallier New-York.

— Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour commandeur, M. Stefanik Milou Radislav, chef de bataillon d'infanterie en mission. « A rendu des services éminents à la cause des Alliés, tant en Europe qu'en Sibirie. »

— M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne, est arrivé hier à Paris, venant de Madrid.

— On annonce de New-York que M. Berger, le seul socialiste élu au Congrès, a été condamné à vingt années d'emprisonnement « pour avoir fait obstruction au programme de guerre. »

— Il a été procédé, hier au tirage des obligations communales et communales 1917 : le n° 838.336 est remboursé par 250.000 francs; le n° 88.332, par 50.000 francs; le n° 1.371.729, par 25.000 francs; les n° 330.513 et 1.105.977, chacun par 5.000 francs; dix lots de 1.000 francs et cinquante de 500 francs.

— Le croiseur américain Orizaba, venant de Copenhague, a débarqué, hier matin, à Cherbourg, 2.800 prisonniers, dont une centaine d'officiers français, 106 soldats italiens et 60 Belges.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLETE ET LA PLUS EXACTE avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX parus pendant les hostilités

est fournie par la collection d'EXCELSIOR depuis août 1914. — Quelques-uns peuvent encore être livrés. — Demander conditions spéciales à nos bureaux.

UN AMI DE LA FRANCE M. DE SCAVENIUS ministre de Danemark en Russie ARRIVE A PARIS

Il est venu faire un rapport à notre gouvernement sur la situation des Français dans l'empire des bolcheviks.

Hier soir, à 22 h. 25, est arrivé à la gare du Nord M. de Scavenius, le ministre de Danemark en Russie, qui fut chargé de la défense et de la protection des intérêts français auprès du gouvernement des bolcheviks et qui s'est acquis, dans cette mission difficile, tant de titres à notre reconnaissance.

Le ministre a été reçu, à sa descente du train, par M. le commandant d'Harcourt et M. le commandant Bloch-Lafouque, qui représentaient M. Clemenceau; le ministre de Danemark à Paris, M. B. E. Bernhoff; M. et Mme Engelsted, conseillers de la légation danoise; le lieutenant-colonel Andersen, attaché militaire, et le capitaine Hage, directeur du bureau de la Croix-Rouge danoise à Paris.

M. le commandant d'Harcourt, après avoir présenté les personnalités présentes



M. et M^{me} DE SCAVENIUS (Photographie prise hier soir à 10 h. 30, à leur arrivée à la gare du Nord)

à M. de Scavenius, remis, au nom du ministre de la Guerre, un magnifique bouquet à Mme Scavenius, qui accompagnait son mari.

Quelques instants plus tard, M. de Scavenius nous recevait, et nous faisons les déclarations suivantes :

— La situation en Russie est telle qu'on la décrit. On manque, là-bas, de bois et de ravitaillement, ce qui rend la vie très pénible.

— Les bolcheviks ont gardé des otages français ?

— Oui, à Moscou, le 15 décembre. Lorsque je suis parti, les bolcheviks gardaient prisonniers dix-neuf Français.

— Êtes-vous venu en France, monsieur le ministre, avec un but défini ?

— Je suis venu faire un rapport au gouvernement français sur la situation des Français là-bas, qui nécessite, à mon avis, une intervention urgente.

— Pouvez-vous nous confirmer ce que vous avez déjà déclaré au sujet du capitaine Sadoul ?

— Sa femme a protesté contre mes accusations, je le sais, c'est bien compréhensible. Mais je n'avais pas des renseignements à la publicité. Cependant, elles n'étaient que trop vraies.

— Mais on prétend que vous avez rendu responsable le capitaine Sadoul de la mort de M. Darcy ?

— Je n'ai jamais déclaré cela. Je n'ai pas dit que le capitaine Sadoul ait eu une part dans la mort de mon ami, M. Darcy. Je suis très désireux de voir démentir ce faux bruit. Mais, ce que je puis confirmer, c'est que Sadoul et les deux compagnies que j'ai nommées se sont ralliés au bolchevisme, et qu'ils publient même un journal intitulé *La Troisième Internationale*.

— Ce que je voudrais dire, par contre, c'est l'œuvre admirable accomplie par quelques Français.

— A la tête des œuvres se trouvait M. Darcy. Il a été remplacé par M. Duclos.

— L'intervention que vous croyez indispensable serait difficile à mener à bien ?

— Peut-être, mais les bolcheviks, qui ont évidemment une certaine force, et qui sont armés, ont contre eux toute la population, à laquelle il manque de se sentir soutenue.

— La population russe, malgré tout, comprend bien qu'on ne peut pas considérer comme un mouvement démocratique le régime actuel des bolcheviks, qui suppriment toute liberté de réunion et toute liberté de penser, autrement qu'à eux.

— Combien reste-t-il encore de Français en Russie ?

— Environ un millier. Leur vie matérielle était assurée au moment de mon départ.

— Je veux encore attirer votre attention sur un autre Français qui aurait pu partir de Russie depuis longtemps et qui a tenu à rester pour aider ses compatriotes, c'est M. de Saint-Sauveur, représentant des usines du Croissant en Russie. Il travaillait avec moi, ce qui lui assurait certaines libertés. Mais, arrivé à deux reprises différentes, il a fait preuve d'une cranerie admirable.

— Combien restait-il encore de Français en Russie ?

— Il existait depuis longtemps. Je doute qu'il en soit arrivé au point que l'on prétend. — C. D. A.

Les navires réquisitionnés
Nous croyons savoir que M. Bouillon, commissaire à la marine marchande, aurait décidé de déréquisitionner dans le délai d'un mois tous les paquebots-poste appartenant à des Compagnies françaises. Ne resteraient en réquisition que les cargos et autres navires marchands.

La fortune de M. Roosevelt
New-York, 10 janvier. — L'ouverture du testament de M. Théodore Roosevelt aura lieu incessamment. On dit que la fortune de l'ancien président des Etats-Unis est estimée entre cent et cent mille et un million de dollars.

APRES LES ÉLECTIONS LE NOUVEAU MINISTÈRE ANGLAIS

Lord Milner passerait aux Colonies et M. Churchill à la Guerre. MM. Bonar Law, Barnes et lord Curzon seraient ministres sans portefeuille.

LONDRES, 10 janvier. — M. Lloyd George a terminé le choix des membres du nouveau cabinet britannique.

Plusieurs listes circulent. Le *Daily Chronicle* croit savoir que le ministère sera composé comme suit :

Au poste de secrétaire d'Etat : au ministère de l'Intérieur, M. Shortt ; aux Affaires étrangères, M. Balfour ; aux Colonies, lord Milner ; à la Guerre, M. Churchill ; secrétaire d'Etat pour l'Inde, lord Montagu.

Le premier lord de l'Amirauté serait M. Walter Long et le ministre des Travaux publics, sir Eric Geddes. Le ministre de la Reconstruction nationale, M. Aukland Geddes ; président du Board of Trade, M. Albert Stanley ; président du Local Government Board, M. Addison ; secrétaire d'Etat pour l'Irlande, M. Jan Macpherson ; secrétaire d'Etat pour l'Ecosse, M. Robert Munroe ; sous-secrétaire au ministère de l'Intérieur, sir Hamar Greenwood ; sous-secrétaire au bureau de l'Agriculture, sir A. Griffith Boscacon.

Parmi les ministres sans portefeuille, il y aurait MM. Bonar Law et Barnes, ainsi que lord Curzon. Le maréchal French deviendrait lieutenant pour l'Irlande. Lord Fisher recevrait le portefeuille de l'Instruction publique ; M. Peirothero celui de l'Agriculture ; M. Illingworth celui des Postes, et M. Alfred Mond celui des Travaux publics.

L'affaire Sadoul
Depuis quelques mois, on savait qu'une information était ouverte par le capitaine Mangin-Boquet à l'égard du capitaine Jacques Sadoul, qui avait fait partie de la mission française envoyée en Russie au début de la révolution, au temps de Kerensky. Le capitaine Sadoul, lorsque la mission française, commandée par le général Lavergne, revint en France, demeura en Russie, où il est encore. C'est au sujet de son rôle auprès des bolcheviks que l'enquête est menée.

Cette information préliminaire n'a, jusqu'à ce moment, consisté qu'en une vérification de la correspondance du capitaine. Elle a été saisie, et qui était notamment adressée à MM. Albert Thomas, Jean Longuet, Pressemane, Jouhaux, Merheim et Renaudin.

Cette correspondance a été ouverte par le capitaine Mangin-Boquet, en présence des destinataires.

Mlle Margaret WILSON a reçu le 8 janvier une délégation des GALERIES LAFAYETTE qui avaient eu la grande pensée de lui offrir un souvenir à l'occasion de son séjour en France.

L'une de ces demoiselles a exprimé à Mlle WILSON les sentiments affectueux de ses compagnes des ateliers et des rayons, et Mlle WILSON a accueilli cette démonstration touchante avec la cordialité la plus émue et la plus simplement gracieuse.

COURRIER DES CONCOURS
Tous les jours, les concurrents trouveront sous ce titre les renseignements et les éclaircissements relatifs aux Concours des Livres Célébres. Ils se répètent hebdomadairement, pendant qu'il sera possible aux personnes qui nous écrivent, mais toutes les questions ayant un caractère général trouveront ici leurs réponses.

Toute la correspondance doit être adressée à Excelsior (Service des Concours), 20, rue d'Enghien, Paris.

Nous rappelons aux concurrents qu'ils pourront toujours se procurer les Bons du concours en leur montrant, en les demandant à Excelsior, le numéro et le correspondant dans le recueil de 0.15 par numéro. Les quatre premiers Bons ont paru dans le numéro du 5 janvier avec le règlement du concours.

M. V. M. C., à Paris. — A. Lincet, à Paris. — L. T., à Paris. — L. S., à Louvres. — Vous dans le Courrier paru dans le numéro du 10 janvier les réponses aux questions que vous posez vous-mêmes aujourd'hui.

M. R., à Paris. — La fait de ne pas trouver le titre d'un dessin ne saurait vous empêcher de continuer le concours. Les concurrents seront classés d'après le nombre des réponses exactes qu'ils auront données.

E. M. et L. D., à Paris. — Non, nos dessins ne proviennent pas des éditions illustrées des livres auxquels ils se rapportent; oui, nos dessins sont faits spécialement pour le concours.

Dicors. — Nous avons reconnu que la signature du concurrent sur chaque bon n'est pas nécessaire.

L. T., à Paris. — Les inscriptions sur les bons doivent être écrites sans rature ni surcharge; c'est une condition essentielle de validité.

Bourse de Paris du 10 janvier 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0	88.60	88.70	1000	215.00	215.00
4 1/2	72.25	72.35	1000	110.00	110.00
3 1/2	72.25	72.20	1000	351.00	351.00
3 1/2	61.55	61.55	1000	322.50	322.50
1000	82.00	82.00	1000	82.00	82.00
1000	321.00	321.00	1000	900.00	900.00
1000	355.00	355.00	1000	910.00	910.00
1000	365.00	365.00	1000	885.00	885.00
1000	382.00	382.00	1000	710.00	710.00
1000	285.00	284.00	1000	1090.00	1090.00
1000	225.00	225.00	1000	290.00	290.00
1000	301.00	300.50	1000	330.00	330.00
1000	309.50	305.00	1000	1742.00	1742.00
1000	245.00	242.25	1000	5368.00	5368.00
1000	509.00	500.50	1000	260.00	260.00
1000	425.00	420.00	1000	930.00	930.00
1000	42.40	42.40	1000	475.00	475.00
1000	4475.00	4475.00	1000	85.50	85.50
1000	3870.00	3850.00	MARCHÉ EN BANQUE		
1000	9115.00	9115.00	ACTIFS		
1000	4165.00	4165.00	1000	413.00	412.00
1000	4200.00	4200.00	1000	230.00	228.00
1000	7025.00	7025.00	1000	448.00	451.00
1000	325.00	324.25	1000	10.25	10.25
1000	482.00	480.00	PASSIFS		
1000	81.00	81.30	1000	25.95	26.00
1000	2285.00	2285.00	1000	109.00	111.00
1000	3250.00	3250.00	1000	84.00	86.00
1000	3565.00	3565.00	1000	542.00	547.00
1000	350.00	350.00	1000	112.00	111.00
1000	484.00	488.00	1000	157.00	161.00
1000	328.00	328.50	1000	151.00	155.00
1000	350.00	350.00	ACTIFS		
1000	4475.00	4475.00	1000	25.95	26.00
1000	3870.00	3850.00	1000	109.00	111.00
1000	9115.00	9115.00	1000	84.00	86.00
1000	4165.00	4165.00	1000	542.00	547.00
1000	4200.00	4200.00	1000	112.00	111.00
1000	7025.00	7025.00	1000	157.00	161.00
1000	325.00	324.25	1000	151.00	155.00
1000	482.00	480.00	MARCHÉ EN BANQUE		
1000	81.00	81.30	ACTIFS		
1000	2285.00	2285.00	1000	25.95	26.00
1000	3250.00	3250.00	1000	109.00	111.00
1000	3565.00	3565.00	1000	84.00	86.00
1000	350.00	350.00	1000	542.00	547.00
1000	484.00	488.00	1000	112.00	111.00
1000	328.00	328.50	1000	157.00	161.00
1000	350.00	350.00	1000	151.00	155.00

UNE AVENTURE NOUVELLE DE SHERLOCK HOLMES LA Vallée DE LA PEUR Roman inédit par CONAN DOYLE

PREMIÈRE PARTIE LE DRAME DE BIRLSTONE

Premier rayon de lumière.

Holmes et les deux détectives avaient à s'enquérir de mille détails. Ils le quittèrent donc pour aller sur notre modeste logement à l'arrière du village. Mais d'abord je fis un tour dans le jardin, si curieusement vieillot, qui flanquait la maison. Des rangées d'ifs taillés, d'un très grand âge, affectant les dessins les plus capricieux, s'arrondissaient à l'entour; elles faisaient une ceinture à la vaste pelouse, dont un cadran solaire ornait le centre. Et tout cela était d'une douceur reposante, heureuse à mes nerfs tirillés. Je pouvais, dans cette atmosphère de paix, oublier ou ne me rappeler que comme un mauvais songe le triste cabinet de travail sur le parquet duquel s'allongeait une forme sanglante. Pourtant, comme j'allais et venais, tâchant de retremper mon âme ainsi que dans un baume, un incident singulier, qui devait me laisser sous une impression sinistre, vint me rappeler la tragique réalité.

Dans sa partie la plus éloignée de la maison, le décor d'ifs plantés circulairement autour du jardin s'épaississait jusqu'à devenir une muraille; et par delà cette muraille était un banc de pierre, qu'on n'apercevait pas en arrivant de la maison. Je m'approchai de ce lieu quand le bruit d'une conversation me frappa les oreilles : au timbre profond d'une voix d'homme répondait le petit rire saccadé d'une femme; et je n'eus qu'à faire le tour de la haie pour me trouver en face de Mme Douglas et de Barker avant qu'ils fussent éventés ma présence. L'aspect de Mme Douglas me saisit. Dans la salle à manger, tout à l'heure, je l'avais vue discrète et grave. Maintenant, elle avait déposé tout faux semblant de chagrin; la joie de vivre illuminait ses yeux; une réflexion de Barker l'avait si fort égayée que ses traits riaient encore. Barker, lui, se penchait en avant, les mains sur les genoux; et son beau visage avantagieux se contentait de sourire. A l'instant même où je me montrai, ils reprirent leurs masques, mais trop tard. Je vis qu'ils échangeaient rapidement quelques paroles. Puis Barker se leva et m'aborda.

— Pardonnez-moi, monsieur, me dit-il; c'est bien au docteur Watson que je m'adresse ?

Je lui répondis par un salut si froid que je n'aurais pu lui signifier mes sentiments d'une façon plus nette.

— Vous nous en doutez, l'amitié qui vous lie à M. Sherlock Holmes n'étant ignorée de personne. Voulez-vous accéder à Mme Douglas quelques secondes d'entretien ?

Je le suivis de mauvais gré. Je revoyais en esprit le cadavre déglacé gisant, là-bas, sur le parquet d'une chambre. A peine quelques heures avaient passé sur le sombre événement nocturne, et dans le jardin d'en haut, sa femme et son meilleur ami cherchaient le couvert d'un dîner pour rire ensemble ! Je m'approchai de Mme Douglas avec un air d'extrême réserve. J'avais, auparavant, dans la salle à manger, souffert de sa peine; mais, cette fois, son regard eut beau quêter le mien : il n'y rencontra point de sympathie.

LES COURS

De Bucarest : S. M. le roi de Roumanie a été atteint assez gravement de la grippe...

INFORMATIONS

De New-York : Afin de rendre hommage aux grands banquiers américains décos de la Légion d'honneur...

Le cardinal Mercier, qui doit se rendre prochainement aux Etats-Unis...

CERCLES

Au Jockey-Club ont été admis à titre de membres permanents :

M. Geoffroy de La Selle, capitaine au 130^e d'infanterie, présenté par M. Roger de La Selve...

FIANCILLES

Nous apprenons les fiançailles du lieutenant Henri Lesieur, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre...

MARIAGES

A Londres vient d'être célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de l'Hon. Herman Alfred Stern...

DEUILS

Un service à la mémoire de M. Théodore Roosevelt sera célébré à l'état-major américain Y.M.C.A. 4-12, rue d'Aguesseau...

On vient de recommencer à décorer des civils. Il y a des gens qui s'en étonnent. Ils disent : « Des civils ? Tiens, tiens ! A quoi diable des civils ont-ils bien pu servir pendant la guerre ? »

D'autres, au contraire — évidemment, ceux qui se croient « décorables » — inclinent à penser que ce n'est pas malheureux !

Le plus curieux, c'est que, avant la guerre, bon nombre de civils déjà décorés s'étaient mis à penser qu'on décorait trop. Les nouvelles promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur leur paraissaient diminuer la valeur de leur croix.

Un silence se fit. Cela paraissait dur. Enfin quelqu'un trouva une solution transactionnelle : « Ne portons plus notre décoration, fit-il, mais adoptons un insigne qui montrera que nous avons le droit de la porter ».

Pierre MILLE.

Les choses possibles

Si les Allemands avaient refusé de signer l'armistice le 11 novembre, Berlin eût reçu la nuit suivante une petite visite.

Dans un aérodrome d'Angleterre, une escadrille de superavions de bombardement était toute prête à partir pour la capitale prussienne. Chaque appareil devait emporter deux tonnes de bombes.

Parisien de Paris, vous qui commétez l'effacement des sirènes, le crépitemment des tir de barrage et le fracas des bombes, ne trouvez-vous pas qu'après un dîner raisonnable certaines gens savent vous mettre l'eau à la bouche en parlant d'un plat inédit ?

Les saints décapités

Au porche de Notre-Dame, les ouvriers qui enlèveront les sacs protecteurs, lors de la coloration bertha, commencent un sacrilège involontaire : ils décapitent la statue de saint Pierre, dont ils fient un saint Denis.

La statue, d'ailleurs, était une reconstitution de Viollet-le-Duc. On vient de réparer le mal. Le cèdre gardien du paradis a retrouvé sa tête. En qui il est plus heureux que son confrère l'apôtre saint Luc, de la Madeleine, qui, décapité par un obus allemand, reste toujours sans tête.

L'explosion record

L'explosion de La Courneuve, sur laquelle, jadis, il était interdit de donner le moindre détail un peu précis, semble bien détenir le record des catastrophes de ce genre. Vingt-huit millions de grenades y sautèrent, et c'est miracle qu'on n'ait pas eu à déplorer un nombre de victimes beaucoup plus considérable.

Les ours sauvés des eaux

Les ours du Jardin des Plantes — il y en a une douzaine — sont ordinairement parqués moitié dans des cages en plein air, moitié dans des casernes closes, où ils paissent de fosses profondes que tous les Parisiens connaissent. As sont tous aujourd'hui dans des cages en plein air. Ceux des fosses ont dû être évacués afin d'être soustraits aux désagréments d'une inondation éventuelle. Si l'on songe qu'un ours et sa cage pèsent de sept cent cinquante à huit cents kilos, on comprendra que l'opération n'était pas des plus aisées. Il a fallu adjoindre aux employés une escouade de pompiers. Encore un des plantigrades, une femelle blanche, a-t-elle résisté à tous les efforts tentés pour lui faire quitter son habituel. Par contre, deux autres femelles, obéissant à la civilité naturelle à leur sexe, se sont hâtées de pénétrer dans les cages qui s'ouvraient devant elles.

L'IMPOPULARITÉ DU KAISER

Les Américains sont pratiquement grognel en soufflant sur son potage. Il y a une chaîne de montagnes entre l'Argentine et le Chili, ne l'oubliez pas.

L'esthétique, la littérature, la chimie, le théâtre, le journalisme : il possède deux ou trois formules pour chacune de ces sciences, moyennant quoi il peut tenir tête à vingt personnes. Il est terrible.

On ne peut pas dire que l'herbe ne pousse plus où il est passé, car, au contraire, on a si peu envie de revenir où on l'a vu une fois, qu'on n'y revient plus. Hélas ! on ne l'aurait pas, par la suite, le régime, pelliculeux et implacable, par la toute-puissance formidable de la Bourde. Laissez toute espérance, vous qui entrez où il péroré. — FRANCIS DE MIOMANDRE.

Le numéro exceptionnel de la "Vie au Grand Air"

En attendant sa prochaine transformation régulière en grande et luxueuse revue de tous les sports, la Vie au Grand Air publie un numéro exceptionnel que tous les sportsmen conserveront. Il contient, en hors-texte, les portraits de Fonck, Boyau, Garré, Géo André, Oscar Egg et Suz. Liébard, sans parler d'un important supplément industriel (Editions Pierre Lafitte).

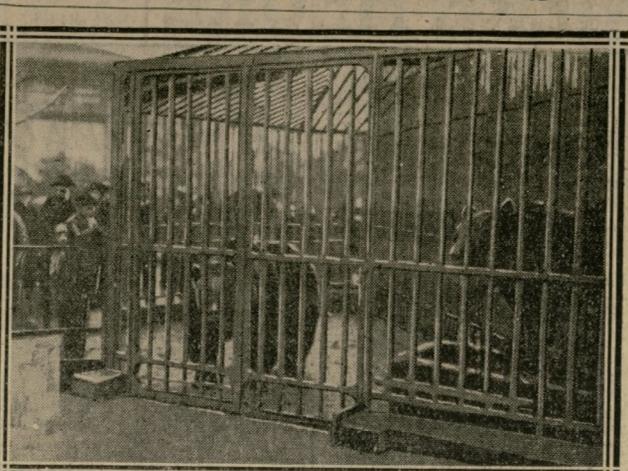
Une exposition attendue

Une des multiples conséquences de la crise du papier fait que la Grande Maison de Blanc n'a pu, comme chaque année, éditer de catalogues. Elle prie son élégante clientèle de l'en excuser, et de l'honneur de la prévenir que son exposition de blanc commencera le...

LE SOSIE DE GUILLAUME II. Cette carte postale, qui fait fureur à Berlin, montre un sosie assez ressemblant de l'ex-empereur de la Guerre, se préparant son sac. La mention qui figure sur ce document peut se résumer, en traduction libre, par quelque chose comme : « Bon voyage ! »

Les propriétés ANTISEPTIQUES et DÉTERSIVES du Coaltar Saponiné Le Beuf. font de ce produit, entre autres usages, un DENTIFRICE de première valeur.

GLYCOMIEL. Gêlé à base de Glycérine et de Miel anglaise. SANS RIVAL pour la PEAU. Grippe espagnole. GOMENOL-RHINO.



MARTIN ET MARTINE SAUVES DES EAUX

cents kilos, on comprendra que l'opération n'était pas des plus aisées. Il a fallu adjoindre aux employés une escouade de pompiers. Encore un des plantigrades, une femelle blanche, a-t-elle résisté à tous les efforts tentés pour lui faire quitter son habituel.

LE PONT DES ARTS

M. François de Carul se trouve actuellement à Metz, où il est revenu dès le troisième jour de l'armistice.

La S. I. M. rendra, le 17 janvier, salle Gaveau, un éclatant hommage à la mémoire de Lili Boulanger, morte l'an dernier, à vingt-cinq ans, en donnant Clavieres dans le Ciel, que la jeune musicienne avait écrit sur des poèmes de Francis Jammes.

Le comité s'est formé pour offrir à l'illustre cardinal Mercier, primate de Belgique, la mitre qu'il portera quand il chamera le Te Deum de la victoire.

Cette mitre historique sera en « soie blanche brodée de passiflores, ou fleurs de la Passion. Les galons et les fanons seront composés de rosaces géométriques, brodées en fil d'or et relevées de topazes, de diamants, de rubis et de saphirs.

Le modèle de cette glorieuse mitre a été choisi parmi les compositions primées au concours du certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative. Il a pour auteur Mlle Sez.

LE VIEUX MONSIEUR QUI SAIT TOUT

Je ne sais pas si vous le connaissez. Mais ce que je sais bien, c'est qu'une fois que vous l'aurez rencontré quelque part vous ne pourrez plus l'éviter. Il se dressera partout devant vous, comme un spectre crachotant et criard, où, partit : à déjeuner, dans les théâtres, dans les soirées, dans les couloirs de théâtre, au lunch des grands mariages. Car il se glisse partout, les salons les plus fermés s'entre-bâillent pour le laisser passer, et derrière lui entre l'ennui, pour toujours.

On ne sait pas très bien d'où il vient. Il est de quelque chose à la Sorbonne, ou à Normale, à moins que ce ne soit dans une école primaire de province. Il a dû diriger une revue politique, ça se voit à sa redingote, à sa barbe, à son jargon. On ne sait pas s'il est né en Picardie, malgré son accent touffu.

Sa spécialité, c'est la politique internationale. Il intervient en Russie, ou s'en abstient, selon les cas, avec la même autorité. Il faut l'entendre juger l'Angleterre, et faire ses réserves sur la Serbie. Mais il ne dédaigne pas les autres formes de l'activité intellectuelle : l'éthnographie.

Les Américains sont pratiquement grognel en soufflant sur son potage. Il y a une chaîne de montagnes entre l'Argentine et le Chili, ne l'oubliez pas. L'esthétique, la littérature, la chimie, le théâtre, le journalisme : il possède deux ou trois formules pour chacune de ces sciences, moyennant quoi il peut tenir tête à vingt personnes. Il est terrible.

Le numéro exceptionnel de la "Vie au Grand Air"

En attendant sa prochaine transformation régulière en grande et luxueuse revue de tous les sports, la Vie au Grand Air publie un numéro exceptionnel que tous les sportsmen conserveront. Il contient, en hors-texte, les portraits de Fonck, Boyau, Garré, Géo André, Oscar Egg et Suz. Liébard, sans parler d'un important supplément industriel (Editions Pierre Lafitte).

Une exposition attendue

Une des multiples conséquences de la crise du papier fait que la Grande Maison de Blanc n'a pu, comme chaque année, éditer de catalogues. Elle prie son élégante clientèle de l'en excuser, et de l'honneur de la prévenir que son exposition de blanc commencera le...

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

Le plus ancien journal belge, la Gazet van Gent, publié à Gand, vient d'entrer dans sa 252^e année. Son premier numéro parut, en effet, le 1^{er} janvier 1667.

La Société des Concerts du Conservatoire, son directeur M. Messager, et le virtuose pianiste M. Alfred Cortot débiteront prochainement en France, après avoir eu lieu aux Etats-Unis de nombreux lauriers.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin. Quant à l'interprétation, elle réunira, selon la coutume des Capucines, les vedettes les plus primées du public : Mlles Mado Carlier, Mérindol, Mousse, Magdie, Davia, Sarthys, Léry, Moné-Hette, Leclair, Roger, Lugan, Belli, Deslaccio et Denise Grey ; MM. Berthoz, Lugnet, Des Mazes, Ancelin, Bernat, Deriane, etc., etc.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

LE VIEUX

Le plus ancien journal belge, la Gazet van Gent, publié à Gand, vient d'entrer dans sa 252^e année. Son premier numéro parut, en effet, le 1^{er} janvier 1667.

La Société des Concerts du Conservatoire, son directeur M. Messager, et le virtuose pianiste M. Alfred Cortot débiteront prochainement en France, après avoir eu lieu aux Etats-Unis de nombreux lauriers.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 10. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS PARO DU CHAMP-DE-MARS. 70, avenue de la Bourdonnais. Exposition permanente de camions, camionnettes, véhicules de tourisme, motocyclettes et ensembles. Tous les samedis. Vente par soumissions cachetées.

HUILE D'OLIVES pure extra vierge. ROSES D'HORTYS de la fleur. GRAINS MIRATON. CHATELGUYON.

MARIAGES riches et pour toutes situations. PNEUS A CORDS PALMER. Créateurs de la chaise trois nervures.

Opéra-Comique. — Nous pouvons donner aujourd'hui la distribution de Pénélope, poème lyrique en trois actes de M. René Fauchois, musique de M. Gabriel Fauré, qui passera en répétition générale, comme nous l'avons annoncé, mercredi 15, en matinée ; MM. Rousselière, Ulysse ; Vieuille, Eumée ; de Creus, Antinoüs ; Parmentier, Eurymaque ; d'Épinay, Lédée ; Andoin, Cléopâtre ; Gilles, Pisandre ; Pujol, un père. Mmes Lubin, Pénélope ; Gérald Thévénin, Euryclée ; Delannoy, Cléone ; Bourguignon, Mélanthe ; Baye, Alkandre ; Calas, Phrye ; Famin, Lydie ; Champagne, Eurymone.

Le prochain rôle de M^{lle} Sarah Bernhardt. — Mme Sarah Bernhardt va repaître, vers le mois d'avril, sur la scène de son théâtre, dans une pièce de M. Auguste Villiers. Elle figurera une apparition alsacienne dans un rôle qui lui permettra de demeurer assise du lever du rideau à la fin de l'ouvrage.

« Les Classiques de l'Odéon ». — La Renaissance du Livre, d'accord avec M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, publie « Les Classiques de l'Odéon », élégante collection in-18 Jésus, qui réunira les chefs-d'œuvre de l'art dramatique rétrospectif. Déjà parus : l'Œdipe de la Chine, Bertraud et Raton, Bérénice, le Mariage de Figaro.

Antoine. — M. Génier, forcé par des engagements, pris de longue date, de reprendre, le 20 janvier, le Marchand de Venise, se voit contraint d'annoncer les derniers du Trait d'Auteuil, de M. Louis Verneuil. C'est donc le dimanche 19, en soirée, que le Trait d'Auteuil terminera la première série de ses représentations.

Gaité-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, première représentation de Bataille de Fleurs, grand ballet de M. G. de Dubor, musique de M. Antoine Banès, qui fera afficher avec le Postillon de Longjumeau.

Cluny. — M. Gabriel Ténol, codirecteur du théâtre de la Scala, prend la direction du théâtre Cluny, en parfait accord avec M. Duplay, retenu par ses fonctions de directeur séquestre du théâtre de la Gaité. M. Ténol inaugurerait sa direction par une reprise de Championnet, malgré lui, de MM. Georges Feydeau et Maurice Desvallières.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

Apollo. — Il est question, pour succéder à la Reine Joyeuse, de remonter un opérette du répertoire, avec M. Jean Périer dans le principal rôle.

Le théâtre des Arts donnera, dans quelques jours, la centième représentation de la comédie nouvelle de Jean-François Fonso, Beulemans à Marseille, qui s'affirme ainsi l'un des plus gros succès de la saison.

Aux Capucines. — C'est mercredi prochain, 15 janvier, qu'aura lieu, aux Capucines, la première représentation de Paris for ever ! la revue de MM. Rip et Briquet, et de l'opéra-comique de M. Maurice Hennequin.

Edouard-VII. — On commence à répéter l'opéra-bouffe qui succédera à Daphnis et Chloé ou le Léon d'Amour, et dont la mise en scène très compliquée exigera beaucoup de temps.

A l'Opéra de Strasbourg. — La commission municipale de la ville de Strasbourg a nommé directeur de l'Opéra de cette ville M. Broussan, ancien directeur du théâtre national de l'Opéra.

Le Théâtre aux Armées. — Sur la demande du maréchal Pétain, le Théâtre aux Armées multiplie ses représentations Alsace-Lorraine et dans le Palatinat, tournée, composée de Mmes Suzanne Grimaldi, de l'Opéra-Comique ; Lillian Griggs du Vaudeville ; Delord et Tervoort, l'Opéra, et de MM. Baillot, Guilhène, de Comédie-Française ; Henri Beaulieu, l'Odéon ; Jean d'Arrai, de l'Opéra-Comique ; Marc Lomon, du théâtre Antoine ; K... de la Scala ; Ed. Bernard, pianiste, vient donner quatorze représentations à Strasbourg, Colmar, Mulhouse, devant des salles enthousiastes.

TRIAND-LYRIQUE. Aujourd'hui Samedi. Matinée à 2 h. 15. Les Dragons de Villars (Danthès) Soirée à 8 h. 15. Mam'zelle Nitouche avec Lucy VATHRIN.

MADAME BONIFACE. Représentation de Madame Boniface. Soirée à 8 h. 15. La Vierge, avec Miss Abby RICHARDSON.

DIMANCHE. Matinée à 2 heures. Soirée à 8 h. 45.

AU VIEUX-COLOMBIER. LA SERVANTE MAÎTRESSE. UNE ÉDUCATION MANQUÉE. Mmes BARTRON, ROMANITZA, M. BOURGOIS, de l'Opéra-Comique.

AUX FOLIES-BERGÈRE. Tous les soirs à 8 h. 30. SHIRLEY KELLOGG, DAPHNE POLLARD, FRED KITCHEN.

ZIG-ZAG. LES 80 ANGLAIS de la Beauty Chorus.

OLYMPIA. ROSE WILLY, AMY 20 ROLLS.

GIRQUE MEDRANO. DÉBUTS : Les Petits METHEEN, parodistes musicaux ; FRATELLINI JANSO, acrobates ; Trio HUSSON ; KUROKI Trio CARLOS LYDIA.

LA JOURNÉE. EN MATINÉE. Trianon-Lyrique, 2 h. 15. Les Dragons de Villars.

EN SOIRÉE. Opéra-Comique, 8 h. 15. Les Contes de Hoffmann.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

EN SOIRÉE. Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

Opéra, 8 h. 15. L'Arlésienne. Folies-Bergère, 8 h. 30. Olympia, 8 h. 30 ; Eclair, 8 h. 30 ; Le spectacle qui se joue.

25.000 AMERICAINES à partir de 12 fr. 50. VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES.

La Bretelle "Galila" A DOS AUTO-AJUSTEUR. est en vente dans toutes les bonnes maisons.

PETITES ANNONCES. Nos Petites Annonces reprennent leur périodicité d'avant-guerre.